

# Jacques Dournes, le regard d'un homme passionné par l'Homme

Nicole Revel

## Résumé

A mon tour, je tenterai de témoigner de la présence d'un homme rare, de sa relation aux autres, ses amis proches sur les Hauts Plateaux que j'ai pu connaître, la rencontre déterminante avec Georges Condominas, mais avant tout, je témoignerai de cette exceptionnelle relation avec les Montagnards, les Sré et plus tard les Jörai, qu'il a choisi de défendre inconditionnellement pour leur manière d'être en ce monde.

Intégré au CNRS en 1973, il montra la voie aux ethnologues en devenir que nous étions. J'évoquerai son influence intellectuelle au *Centre d'Études de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien*, le CÉDRASEMI, ainsi qu'au *Centre de Recherche sur l'Oralité*, le CRO, qu'il a fondé et dirigé de 1980 jusqu'à son départ à la retraite, après avoir co-créé, en 1976 - il y a 50 ans déjà - Les *Cahiers de Littérature Orale*, les CLO, à l'INALCO.

Une vie de choix, de déchirements, d'engagements, d'écrits, marqués par une intensité spirituelle, intellectuelle, sensible, artistique et morale, qui ne l'a jamais quitté.

Cette intempérance était manifeste dans le timbre grave de sa voix, un cri, un rire brutal, la révolte ou le sarcasme, mais doublés d'une capacité analytique profonde, parfois douloureuse, qu'il partageait avec nous et les personnes qu'il côtoyait en France, loin des Montagnards, de leur manière de vivre, de penser, de dire, de raconter qu'il connaissait, comprenait et transmettait si bien.

Il fut séparé d'eux par l'Histoire, mais, par l'imaginaire, les souvenirs, les rêves, la correspondance, la composition d'articles et de livrets, le dessin, la musique, la littérature orale et les soins qu'il prodiguait aux fleurs de son modeste jardin d'argile dans la solitude de Bagard, cet humaniste n'a cessé de vivre, de penser, de travailler et d'écrire avec eux et pour eux, jusqu'aux derniers jours.

Nicole Revel, linguiste et ethnologue, Directeur de recherche émérite au CNRS, Membre honoraire au MNHN, Docteur Honoris Causa (Humanités), Ateneo de Manila University.

Texte :

### Préambule

Mes souvenirs de Jacques Dournes sont étroitement liés à deux dimensions de la discipline anthropologique : l'ethnographie du vivant, et les littératures orales. Travaux sans fin, que chacun de nous menait dans les langues et les cultures du Monde Insulindien, les langues de la Famille austronésienne notamment, parlées par les Jörai, et les Palawan, leurs 'voisins d'en face', sur l'autre rive de la Mer de Chine méridionale.

Nous avons intégré presque simultanément, le CNRS en 1972-73 et je l'ai connu parmi nous tous, ethnologues en devenir, lors du séminaire général de Georges Condominas et plus tard en participant au groupe d'étude « Littérature orale » qu'il coordonnait dans le cadre de notre Laboratoire.

Nous nous rencontrions selon l'alternance des missions en Asie du Sud-Est et de nos retours à Paris. J'ai collaboré régulièrement avec lui, après la soutenance ma Thèse d'État en 1985, alors qu'il allait bientôt devoir prendre la retraite et que notre grand Laboratoire était démantelé. Il m'invita alors à intégrer le Centre de Recherches sur l'Oralité, (CRO), à l'INALCO qu'il avait créé en 1980, tandis que les *Cahiers de Littératures Orales*, les CLO, furent lancés dès 1976.

Au cours de ces années, je n'ai jamais posé de question sur sa foi, son engagement dans la Pastorale et ses ouvrages de Théologie et il était lui-même silencieux sur cette dimension fondamentale de sa personne. Depuis 1971-73, il avait choisi d'entrer dans une tranche de vie et de partage amical et intellectuel avec nos maîtres et la jeune génération d'ethnologues travaillant en langue que nous formions au CÉDRASEMI.

Sa voix – qu'il considérait lui-même comme une voix d'acteur superbe – pouvait soudain exprimer une révolte et, malgré son intempérance, il était pour nous un modèle d'ethnographe - ethnologue, et un homme engagé dans la défense farouche des minorités. Notre laboratoire a traversé les années de guerre et les malheurs, au Vietnam, au Cambodge et au Laos et nous avons accompagné les Montagnards depuis Paris.

\*\*\*\*\*

**PPT : 2 3** Quand il était enfant, au collège de Béthune, puis adolescent au lycée de Versailles, J. D. eut beaucoup de camarades et fut un excellent élève. 1<sup>ier</sup> en tout, il eut le prix au « Concours général de Géographie », il aimait dessiner, notamment des cartes.

Voici celle que nous avons faite ensemble lorsque en 1989 - 90, je me rendis à Bagard pour composer un vaste article sur les littératures de la voix de l'Asie du Sud-Est à la demande de Gilles Quinsat pour « *Le grand Atlas des Littératures* ».

*« Devenu plutôt littéraire, j'avais commencé en faisant Math Sup.... »*

Or cet enfant devenant adolescent, pris dans l'étau d'une famille trop stricte, dure et sévère, à probablement éprouvé très tôt un désir violent d'évasion...

Dans ce milieu familial bourgeois, calviniste et catholique, il était, animé d'une foi profonde et suivit des études de Philosophie et de Théologie au Grand Séminaire de Versailles pendant 5 ans.

Ordonné prêtre en 1945, Il avait envisagé l'École navale, mais les Missions Étrangères de Paris, ordre séculier, représentèrent un espoir et lui ouvrirent la Voie.

**Il s'agit de partir... pour longtemps ... très loin... pour accomplir une mission évangélique sans borne.**

\*\*

## L'expérience vécue auprès de Sré et le travail accompli de 1947 à 1954

### PPT 4 5 6 7 8 9

Catapulté en Novembre 1946, à 24 ans, au Vietnam, le Père J.D est accueilli par celui qui avait été le Prêtre de Djiring en Pays Kôhông, selon le nom Cham, Mgr. Cassaigne, sacré en 1941 : *« Évêque responsable de Saïgon dans une période de turbulences »*.

Deux mois plus tard, en janvier 1947, Mgr. Cassaigne accompagne J. D. à Djiring (devenu depuis, Di Linh) afin qu'il vive en Pays Sré, « les hommes de la rizièrre inondée », où il a lui-même vécu et évangélisé les Montagnards auxquels un profond attachement le lie, notamment pour les plus démunis d'entre eux, les lépreux, qu'il a su secourir en leur prodiguant des soins et édifiant un village qui devint « la cité de la joie » où il fit plus tard le choix de retourner vivre et mourir.

Jacques Dournes ne sait rien du monde dans lequel il entre et ignore alors tout des méthodes des Sciences sociales. Mgr. Cassaigne va le revoir 14 mois plus tard, au pied d'une montagne, et admire le travail que ce jeune homme a accompli à Kala. Il écrit à son père, le 2 mai 1948,<sup>1</sup>

*« Je suis émerveillé par ce 'gosse', ce qu'il a fait depuis 14 mois ayant, en plus de l'annamite, appris la langue Moi en quatre mois et même fait un dictionnaire plus complet que le mien. Seul dans sa brousse de Kala, à 8 kms de Djiring, il s'est magnifiquement adapté à sa situation... »*.

Dans un monde si nouveau, outre une ouverture d'esprit et une sensibilité exceptionnelles, Jacques Dournes est doté d'un sens de l'observation, un sens du concret, mais aussi d'une grande capacité d'écoute, d'assimilation et de mémoire. Spontanément, Il éprouve une profonde empathie pour les Montagnards. Par l'oreille et par l'œil, il va apprendre cette langue orale qui relève de la Famille austro-asiatique, le Sré, que son prédécesseur avait commencé à déchiffrer entre 1929 et 1931, et avait déjà fait un lexique, un manuel de conversations, ainsi qu'un catéchisme en dialecte Kôhông.

En cette première moitié du 20ème siècle, ces années de vie auprès de cette population, les récits des « tournées »<sup>2</sup> décrivent les nombreux itinéraires parcourus, les rencontres, l'intuition des personnes, les observations multiples faites en allant de village en village, recevant l'hospitalité de maison en maison, et la perception des différences de langues, d'habitats, d'organisations sociales, de vêtement, entre les nombreuses minorités ethniques qui voient, s'entrecroisent, sont polyglottes, s'inter-marient ou pas, sont évangélisées comme les Bôhônar, ou refusent de l'être comme les Jôrai, et se firent entre elles tant la guerre ou furent prises jadis, dans tant de conflits, entre Chams et Khmers<sup>3</sup>, tandis que dans le temps présent d'alors, les guerres coloniales déferlent sur le Hauts - Plateaux du Vietnam ...

A cette complexité, il faut ajouter les contacts anciens avec des groupes dominants : les Chams, les Vietnamiens et enfin avec les étrangers : planteurs, missionnaires, militaires et administrateurs français.

---

<sup>1</sup> De retour de Djiring Mgr. Cassaigne lettre à son père Joseph Cassaigne.

Document transmis par l'Association des Amis de Jean Cassaigne à Grenade sur l'Adour.

<sup>2</sup> « *En suivant la piste des hommes* », publié chez Julliard en 1955, lors d'un bref retour en France.

<sup>3</sup> « *Champa en dérive. Un ancien Royaume indianisé vu de l'intérieur ( Hauts plateaux indochinois )* » Tapuscrit, 111 p, Bagard, (Hiver 1990).

**« J'avais beaucoup de choses à apprendre.**

**J'étais là pour vivre, apprendre, comprendre et éventuellement convertir... »**

Une grande humilité et une claire conscience sont manifestes dans ce propos.

En allant des plateaux vers la plaine côtière, les étapes de ces « tournées » à pied sur les pistes, les routes et les rivières, suivent la topographie et la géographie. Cette manière d'aborder les mondes est bien celle d'un géographe – ethnographe, pour une part du moins. On la retrouvera en 1969, lors de son « *Voyage en Triangle*<sup>4</sup> » entre la Péninsule malaise, Sumatra et le Sarawak à Bornéo, dans ce vaste Monde austronésien qui invite à un comparatisme linguistique et culturel plus large.

### **Première expérience de vie et mission évangélisatrice auprès des Sré**

**PPT : 4 5 6 .**

Mais revenons à sa première expérience de vie et sa mission qui dura 8 années consécutives de 1947 à 1954 en Pays Sré.

Jacques Dournes se jette à corps perdu dans l'action apostolique, tente de capter au jour le jour la langue Kôho et de la transcrire, ouvre une école pour les enfants, enseigne la Pastorale, organise le scoutisme, forme des catéchumènes, dispense des soins, tout en explorant les manières de vivre, et de se comporter au village et en forêt, ainsi que les manières de faire, de dire et de conter de ces riziculteurs. Il entreprend la traduction de l'Évangile. Un homme d'action et d'influence donc, doublé d'un explorateur de la forêt qui forme l'arrière-pays et isole ses habitants.

Il ne cesse de découvrir alors plantes, insectes, poissons et oiseaux. Le soir, il écrit ce qu'il a vu et senti. A l'instar des botanistes, il aime dessiner les plantes en fleur, les insectes, serpents et champignons, tout en étant toujours à l'écoute des paroles émises et échangées par ces hôtes, à l'écoute analytique du **Droit coutumier et des règles de la vie sociale et morale** des Sré, « **Le code Nri** » sera une de ses premières publications d'ethnologue, mais aussi « **Chi Chê La** »<sup>5</sup>, **Botanique de Sré**, outre les grandes traductions des Évangiles, émouvantes de travail et de maîtrise de la langue, présentées en tapuscrit dans l'exposition.

Le P. Dournes a une belle relation avec son évêque, en témoignent les lettres que Mgr. Cassaigne adresse à son père 14 mois après qu'il ait accompagné de J.D. à Kala :

*« Ces journées à Djiring et Kala ont été bien remplies, car tous les matins des délégations venues de tous les villages m'ont salué, et tous les soirs, accompagné de mes Missionnaires, nous allions dans les villages voir chrétiens et païens, boire à la jarre, fumer et palabrer. J'ai vraiment vécu 2 semaines de bonheur me rappelant le bon temps d'autrefois... »*

Lettre de Mgr. Cassaigne 18 mai 1948

La compassion pour les pauvres, se transforme en une profonde empathie pour les Montagnards vivant dans le pays Sré et les villages et ethnies avoisinantes ou éloignées, vies rudes dans un pays chaud et sec qu'ils parcourent lors de « tournées ».

La modération est inconnue de cette nature rebelle dont la vie physique est celle d'un ascète et la quête spirituelle tend vers le mysticisme.

---

<sup>4</sup> Le voyage en Triangle effectué en 1969, Rédigé et publié dans ASEMI en 1990.

<sup>5</sup> « Le code Nri, recueil des coutumes Sré » (1951), LN Chi-Chê. La Botanique des Sré (189 p.)

Cette connivence entre ce jeune prêtre et son évêque sera rompue en 1953, par un désaccord <sup>6</sup> : « *Le dossier Ndu* » <sup>7</sup> .

La révolte d'un jeune esprit exigeant la liberté de penser, et le rejet de toute autorité, de tout pouvoir, provoque un grand déchirement.

Pour l'Empereur Bao Dai, il est un « prêtre rouge », l'administration coloniale française et la hiérarchie catholique, choisissent son rapatriement en France. C'est le 1er retour.

« *Tous étaient contre moi !* » dira - t- il, omettant de considérer son intempérance... ! Mais ce séjour d'un an s'avère fécond et va lui permettre de publier « *En suivant la piste des Hommes sur les Hauts plateaux du Vietnam* » un livre d'une émouvante richesse ethnographique et poétique.

Il se rendra également en Algérie sur les traces de Charles de Foucault en quête d'un éclaircissement sur lui-même. Par sa trajectoire de vie, son inclination pour la géographie et les risques d'une vie aventureuse, sa connaissance de la langue et de la poésie touareg, par sa foi intense, ce chantre de la fraternité humaine, est je pense, le « modèle d'homme » qui a inspiré Jacques Dournes tout au long de sa vie.

### Comment devient-on ethnologue ?

#### PPT : 7 8 9

Mais je voudrais évoquer et vous aider à mieux comprendre ce développement des intérêts et cet investissement de toute la personne et vous laisser appréhender - par l'imaginaire - ce qu'est un ethnographe, puis un ethnologue.

Par tempérament, de chic, si je puis dire, J D. a su mener à bien un travail ethnographique exceptionnel. Il a été dans le temps long, le témoin de la vie des hommes, des femmes et des enfants de Kala, puis de Chöreo. Nous appelons cela : « l'épreuve du terrain » qui, pour nous, est déterminante de l'entreprise ethnologique.

---

<sup>6</sup> Sur l'incident avec Mgr Cassaigne, Archives de J. Dournes à l'IRFA : le récit de l'incident des prières (Ref :3740/012(1) 1948-1953

Journal : pages 1037 à 1040 de La Croix sur les Haut-Plateaux ; transcription de littérature orale, yalyau (légende) sur NDU : tapuscrits ; Fêtes saisonnières aux PMS [Pays Montagnards du Sud] : tapuscrit ; "L'incident des prières", correspondance : échanges avec Mgr Cassaigne ; notes de recherches.

<sup>7</sup> ... « *l'affaire des prières* » : « J. Dournes pense avoir découvert dans la littérature orale locale que le terme **Ndu** désigne la plus haute divinité des Sré et peut donc être utilisé pour désigner Dieu. Il souhaite pouvoir l'utiliser pour les prières et la traduction des textes sacrés. Cependant, le sens de ce terme semble différer selon les ethnies de la région, ce qui pousse les confrères de Dournes à refuser de l'utiliser eux aussi. Mgr. Cassaigne finit par interdire formellement l'utilisation de ce terme par tout missionnaire et chrétien.

Le P. Dournes considère que cette décision le met en porte à faux face à ses paroissiens, à qui il avait déjà enseigné ses nouvelles traductions. Cette affaire le pousse à quitter la mission de Djiring la même année et ébranle même sa vocation missionnaire. » <https://irfa.paris/missionnaire/3740-dournes-jacques/>

Et c'est par cette expérience de l'Altérité que nous nous transformons nous-même. Cette expérience partagée de la vie d'un groupe d'hommes et de femmes ne relève pas de techniques d'enquête, mais nous révèle à nous-même un état latent, lié aux situations, aux contextes auxquels nous sommes confrontés. Il s'agit de la capacité de sentir **l'Humanité de l'Autre** et de l'accompagner dans le quotidien et le vécu qui est le sien, les liens qui se nouent ou se dénouent, les épreuves personnelles ou collectives qui les tourmentent ou les affligent, les joies festives et les rites qui sont les leurs...et au-delà, le monde imaginaire qui les aide à vivre.

Cela est indissociable de la compréhension de la langue pour accéder peu à peu - avec beaucoup de travail et de patience - à l'expérience intime qui est celle des Hommes auprès desquels nous avons choisi de vivre pour témoigner de leur présence unique au monde.

Par une sensibilité artistique à tout le Vivant, croisant avec une grande rigueur les niveaux descriptif et analytique, une attention et une ouverture aux autres et à leurs règles de vie, une existence intense a pu s'épanouir et a, peu à peu, façonné le jeune-homme, philosophe et théologien, que le jeune Jacques Dournes était :

**« Tout a changé au contact de populations de l'Oralité, qui m'ont formé une personnalité ».** Ceci devient une passion, la passion de l'Humain. Et c'est précisément en cela, **l'empathie**, que le missionnaire et l'ethnographe très naturellement se rejoignent.

Je voudrais prendre un exemple de cette capacité de pénétration dans les représentations de l'Autre, les images mentales qui font sens pour lui et qu'il s'agit pour les étrangers que nous sommes, de saisir.

Par exemple, grâce à cette longue vie à l'orée de la forêt, J. D. a écrit :

**« Les populations ont des relations étroites avec les espèces végétales infiniment variées mais, plus profondément, il s'est établi comme un échange entre l'Homme et la forêt...**

**L'homme n'est qu'un vivant parmi d'autres et toute sa littérature le révèle ».**

Je vois en cette acuité analytique de la pensée jörai, les prémices de ce qu'actuellement - nous nous efforçons de mieux comprendre quand nous décrivons divers modes de penser et de « *faire monde* » des populations animistes de la forêt amazonienne notamment<sup>8</sup>.

Nous sommes à même de constater aujourd'hui que les remarques de J.D. sur le Vivant iront plus loin. Les frontières de L'Humain sont en quelque sorte effacées par les Jörai et cela leur permet d'accueillir toutes les formes du vivant sur un pied d'égalité.

J. Dournes se sent en présence d'un :

**« Témoignage vivant de société harmonieuse où l'harmonie s'étend aux relations avec l'environnement ».**

Ce sont là les tous premiers pas d'une pensée réflexive sur la Philosophie et les Sciences cognitives, qui vont renouveler la discipline anthropologique, suivies par le « *tournant animaliste* » qui a commencé il y a une vingtaine d'années.

J. Dournes a été un des premiers à comprendre cette subtile relation, qui n'est pas encore totalement élucidée car elle est très complexe et varie dans son expression selon les ethnies animistes dans le monde, leur langue et leur culture.

---

<sup>8</sup> Philippe Descola, « La Composition des Mondes. Entretiens avec Pierre Charbonnier » Flammarion ; ainsi que : « Politiques du faire monde » Seuil, 2025, 157p.

## De l'amitié sur le Hauts-Plateaux et plus tard en France

**PPT10 11 12 13 : A. Ferreiros. 14 15 16 : D. Leger. 17 18 19 20 : G. Moussay. 21 22 23 : G. Condominas.**

Je vais évoquer quelques amis de J D qui ont partagé leur existence avec les Montagnards des Hauts Plateaux à la même époque et que, plus tard, nous avons pu connaître dans le milieu qui était le nôtre à Paris, dans les années 1970- 80,

Ce sont des personnalités hors norme par leur engagement, leur modestie, leur amour des peuples des plateaux dont ils ont partagé la vie, qu'ils ont tenté de comprendre, d'aider et d'évangéliser.

Cela était pour eux indissociable de la pratique des langues doublée d'un travail d'analyse tant au niveau de la transcription des sons qu'aux niveaux lexical, sémantique, poétique et culturel.

**PPT : 11 12 13 A. Ferreirós Espinosa.**

Et en tout premier, **Sr. Albina Ferreirós Espinosa (1919-2011)**, Soeur missionnaire catholique espagnole, originaire de Pontevedra en Galice et peintre de talent. Elle vécut pendant les années 60 chez les Cru, voisins des Sré, et devint une fine ethnographe des coutumes des Cru et leurs voisins les Cil<sup>9</sup>. Une amitié dans la mission apostolique et le travail ethnographique ainsi que le goût partagé pour le dessin et la peinture s'établit avec Jacques Dournes. Il l'a choisie pour écrire des articles et fit d'elle son exécuteur testamentaire.

Après la mort de J. Dournes, elle accomplit sa volonté. Je lui avais transmis une part de mes travaux sur les Pala'wan, et elle m'invita à venir la rencontrer ainsi que sa sœur Conchita et son beau-frère - « un érudit » avec lequel J.D. aimait s'entretenir - à Santiago de Compostela. Malgré son grand enthousiasme et ses souvenirs des Hauts-Plateaux, elle avait traversé une dépression et ne pouvait plus se remettre au travail, ni peindre. Elle me confia quelques photos des Cru, des Cil et des Cham et mourut dans un hospice à Vigo.

Dans les villages des Cru, riziculteurs comme les Sré, presque tous les hommes sont très loquaces, fument la pipe et parlent quatre langues curu, köho, vietnamien, cham, ( ce qui le rendait jaloux !) tandis que les femmes travaillent beaucoup et exercent une véritable autorité dans la maison ( ce qui est à mettre en parallèle avec la femme jörai) . Elle « fait tout ( tâches ménagères , tissage, etc) » *elle est la vie* », *récite les généalogies possède tout ( maison, jarres, gongs et jardin), le sang passe par elle et la résidence est matrilocale* ».

Les observations ethnographiques et ethnologique de Sr. Alvina étaient très précieuses pour Jacques Dournes et réciproquement, car elles permettaient un comparatisme plus large et fécond.

**14 15 16 D. Leger.**

**Auprès des Bböhna, le P. Daniel Leger, « le petit Père à barbe », 1915-1980**

Ce « fonceur » aimé de tous, fut initialement bénédictin, il gardait en son cœur l'amour du chant grégorien. Il n'avait pas fait d'études.

Aussi dès son arrivée à Kontum en 1947, à 32 ans, il se plonge dans les archives de la Mission et découvre l'ethnologie des populations montagnardes. Parallèlement, il aborde l'étude de la langue vietnamienne. Arrivés dans les mêmes années que J.D. , Daniel Léger fut envoyé en pays Bböhna au nord du Pays Jörai. A son tour, il éprouve un intérêt très profond pour la culture Bböhna.

En 1949, il est envoyé en Région Bböhna- Rongao et travaille avec les gens dans les rizières en apprenant « le dialecte » . En 1958, il part chez les Banna-Jölöng, auprès desquels il vécut, évangélisa

---

<sup>9</sup> « Les Kon Cau de la Da'nying : une contribution à l'étude ethnologique des Cru (Ködu) et Cil du district de Don Duong, Tuyen Duc, Vietnam », 299 p., ill., cartes. C'est hélas un ouvrage introuvable.

et travailla pendant 9 ans. Un jour, grâce à une colonie de 17 souris, il découvrit sous les pilotes de sa maison, 72 *dömong*, des pierres néolithiques sacrées ...une découverte déterminante !

Technologue et ethnographe par inclination, il recueille les traditions orales et devient un des fondateurs de **l'ethno-minéralogie**. Ses travaux furent reconnus au MNHN.

L'ami des Bböhmar passionné par leur culture, fut un ami très cher pour Jacques sur les Plateaux du Vietnam. Il se sont retrouvés en France lors des retours contraints et parmi nous au CeDRASEMI, car G. Condominas avait découvert l'authentique vocation scientifique qui animait ce missionnaire.

Nous l'avons connu, et aimé pour sa personne si bienveillante et pleine d'humour ... admiré pour son travail aussi. Je me souviens d'un de ses récits les plus téméraires. Lors d'un petit diner à notre appartement rue Buffon, il évoqua un parcours en bicyclette, et sentit une présence, une course parallèle. Soudain il se leva de table, descendit de vélo et mima un face à face avec le tigre, qu'il réussit à neutraliser par l'éclat de son regard bleu plongé dans le regard vert étincelant du fauve... Ce soir là, il nous inspira un immense étonnement plein d'admiration...

Jacques Dournes a composé un chant d'amitié encadré de dessins Jörai pour célébrer sa mémoire vivante. En rassemblant plusieurs paroles, il a esquissé un portrait chargé de tendresse et d'admiration pour « *l'homme qui fut capable de marcher 16.200 Kms à pied, à cheval, à bicyclette et en pirogue* » et d'écrire une œuvre encyclopédique depuis 1967, soudainement interrompu par la maladie en 1980.

***La Trilogie » : une vision totale à la fois scientifique et littéraire »***

Trois méthodes complémentaires de compréhension d'une culture :

« *Terrain d'enquête, exposés d'objets de culture matérielle, examen approfondi de la pensée créatrice et imaginative d'une ethnie* » qui aboutissent à 3 mémoire et thèse

*Enquête ethnographique*, 1974, Mémoire à l'EPHE

*Ethnominéralogie et vie religieuse*, 1977, son Doctorat en Ethnologie

*Représentation des mondes dans la culture des Banhars- Jölong*. Le Sujet de la thèse d'Etat ,

La reprise des textes bahnar recueillis par P. Guilleminet, revus et corrigés dans un ouvrage de 500 p. et préfacé par G. Condominas, était sous presse à La SELAF....qu'est - ce devenu ?

**PPT : 17 18 19 20 G.Moussay**

**Le P. Gérard Moussay (1922- 2012)** arriva à Nhatrang en 1957 et devint un linguiste et un lettré accompli en langue vietnamienne et en langue chame. Lors d'une vie partagée avec les Cham et leurs voisins Roglai et Jörai de la même famille linguistique, il accomplit un Dictionnaire Cham - Vietnamien - Français en trois types d'écriture, un immense travail. Il a aussi ouvert un village dans la forêt pour des réfugiés du nord qui souhaitaient cultiver le riz. Puis il créa le Centre culturel cham à Phanrang.

Pris comme tous, dans les violences de l'Histoire, il a été contraint en 1975 de fermer ce Centre de lettrés ouvert à la jeunesse et a été assigné à Sumatra pour ouvrir une nouvelle mission apostolique en Pays Minangkabau.

Alors ce linguiste chevronné se mit au travail sur la langue Minangkabau : le « *Dictionnaire Minang - Bahasa indonesia - Français* » (réversible) car pour lui aussi il s'agissait de comprendre les hommes auprès desquels il venait vivre en entrant profondément dans leur pensée.

En Avril 1993, il se rendit à Bagard avec Sr. Albina Ferreiros et Marguerite - Marie de Young pour rassembler et sauvegarder les papiers personnels et les travaux inédits afin de les déposer aux Archives car il était de 1993 à 2002 : Conservateur des Archives aux Missions Étrangères de Paris. Il nous y accueillait avec une joie et participait à certains de nos séminaires sur le Champa notamment. Simultanément, il rédigeait un grand répertoire des missionnaires en Asie depuis le 17ième siècle jusqu'en 1998 . Grâce à la collaboration de



Brigitte Appelou, il a publié deux ouvrages magnifiques selon un ordre alphabétique, puis un ordre chronologique.

#### **PPT : 21**

**Mgr. Seitz, Évêque de Kontum** invite Jacques Dournes à l'accompagner à Rome, afin de participer aux travaux sur la Pastorale des ethnies minoritaires car de 1955 à 1962 J.D. avait écrit un ouvrage de théologie « *Dieu aime les Païens* »<sup>10</sup> (1963), cette réflexion et l'analyse novatrice de l'action évangélisatrice qu'il propose, ferait l'objet de lectures réfléchies dans le cadre du **Concile de Vatican II (1962-1964)**.

La Rencontre avec Mgr. Henri de Lubac, S.J., fut alors décisive et marqua le début d'une amitié qui se manifesta par un soutien psychologique dans l'épreuve à venir. Il écrivit la Préface à ce livre sur la mission de l'Église catholique qui parut au moment de cette réunion universelle.

Suivent les publications annuelles d'ouvrages de réflexion théologique et philosophique qui précèdent le départ douloureux du Vietnam :

« *Le Père m'a envoyé. Réflexions à partir d'une situation missionnaire* », (1965).

« *L'Offrande des Peuples* », (1967).

« *L'Homme et son Mythe* », (1968).

- « *Au plus près des plus loin* », (1969).

#### **PPT : 22 23 24**

##### **Georges Condominas à Sar Luk auprès des Mnong Gar**

Sensibilité artistique partagée pour la peinture et pour la littérature, estime intellectuelle réciproque, empathie pour les Montagnards et engagement inconditionnel pour leur défense, telle fut leur devise et le sceau de leur amitié.

En 1949, lors de leur 2<sup>ième</sup> **Rencontre à Dalat**, Condo était à Sar Luk chez les Mnong Gar. Il découvrit l'exceptionnelle ampleur et la qualité des travaux, ethnographiques, ethnologiques et de traductions tant de la littérature orale que des textes fondamentaux de la pensée chrétienne accomplis par ce missionnaire. Lors de cette rencontre il lui parla des découvertes linguistiques, d'André-Georges Haudricourt, ainsi que de ses travaux sur les techniques et la botanique. Il a pu lui transmettre des conseils de lectures et des protocoles d'enquête en sciences naturelles tout en considérant que **le travail à mener « sur le terrain » est à découvrir et conduire par soi-même, une démarche que J.D. maîtrisait spontanément.**

#### **PPT : 25 26 27 28 29 30 31 32 33**

##### **L'expérience vécue auprès des Jörai et le travail accompli de 1955 à 1969.**

A partir de 1955, à son retour de France, Mgr Seitz, alors évêque de Kontum, avait offert à J. D. de le rejoindre dans ce district. Ce qu'il fit.

---

<sup>10</sup> « *Dieu aime les païens. Une mission de l'Eglise sur les Hauts -Plateaux du Vietnam* », Aubier, 1963, 172p.

Mgr. Seitz choisit d'envoyer cette nature impétueuse et irrédente auprès des Jörai, une population hostile à toute Évangélisation, à l'opposé de leurs voisins & ennemis au nord, les Bbönhar qui sont devenus chrétiens.

J. D. est alors confronté à une nouvelle langue plurisyllabique et agglutinante de la grande Famille Austronésienne cette fois, de 200.000 locuteurs. Sans être formé à la linguistique il va tenter de dégager une transcription pertinente, analyser un nouveau style oral et enfin continuer à développer l'art de la traduction et surtout de la pénétration des représentations. Car rien des manières de vivre et de mourir des Montagnards n'échappe à son attention, à sa perception sensible, à son analyse sémantique rigoureuse et contrastive. Peu à peu, grâce à cette vie partagée au quotidien pendant 15 années, et un travail acharné à tous les niveaux, il accède à une autre manière de penser le monde et de vivre en son sein. Et c'est bien cette interrogation sur la diversité des représentations, générées par **l'esprit humain**, cet effort de compréhension et de découverte des mécanismes de la pensée, l'importance de l'Imaginaire saisis à travers les manières de vivre, de dire, de conter et de rêver qui l'anime.

Simultanément, la quête spirituelle qui est la sienne, ne le quitte pas.

**« J'étais très chrétien ... là-bas, j'ai compris la relativité des représentations ».**

Ainsi les Jörai opposent :« **Parler Forêt** » avec des figures de style (métaphores, allitérations, assonances, balancements équilibrés des phrases, suites de formules ) et « **Parler direct** » ou *ordinaire et univoque* ?

Il l'a décrit et analysé dans « *Le parler Jörai et le style oral de leur expression* »<sup>11</sup>, nous allons découvrir le talent littéraire de J. D. comme narrateur et comme traducteur.

#### **Akhan** « les Récits »

Cette catégorie englobe « les Dits mythologiques », « les Contes », « les, Chantefables et Épopées ». Il s'agit de compositions orales, déclamées, récitées, ou chantées, à la différence des autres « dits invocatoires », « dits de justice », « devinettes », « proverbes », « chansons ».

Dans certains cas cette composition est effectuée selon de modes vocaux particuliers, lors de la performance de l'épopée notamment.

« **Le mythe** n'existe que dit ». « **On sait par oreille** », disent les Jörai.

Aussi le mythe n'est - il jamais fini. En effet, c'est :

*« une sorte de bricolage, Il battit sur une succession de situations et de relations, sur des éléments concrets, de tous les jours, pour en faire par Amalgames et Transformations quelque chose de tout autre ».*

Pour J. Dournes, le sens du mythe relève de « l'imaginaire Jörai » il faut entendre des images mentales qui forment un ensemble de représentations qu'ils connaissent et se transmettent en les comprenant, qu'ils partagent qui font sens pour eux.

Aussi nous explique-t-il :« *Le mythe est à sentir intérieurement* » .

**Les épopées guerrières**, chantent les haut-faits d'un héros et peuvent certes être racontées en abrégé, mais elles doivent être chantées selon le mode 'cönak' en Jörai ('pöddik' en Sré), une

---

<sup>11</sup> *Le parler des Jörai et le style oral de leur expression*, publié avec le concours du CNRS, POF ÉTUDES, INALCO, 343p. 1976

performance tout au long de la nuit est exigée et ne peut être fractionnée. C'est l'œuvre de conteurs spécialisés. Les Jörai du groupe Mdhur (très marqués par le Champa) et ceux du groupe Trung (à la limite du pays Eddé) étaient les meilleurs interprètes<sup>12</sup>. Le paysage est suggéré par les couleurs des fleurs, les grands diptérocarpes, les toponymes et le chemin parcouru par le héros, **Sing Cönga**, dont l'action repose sur le thème de la vengeance du fils pour le meurtre de son père : Épopée à Père donc, sur 3 générations.

**Les Contes** s'énoncent dans un style oral proche du style parlé ou sont des chantefables. J'évoquerai **Drit - Orphelin**, qu'il privilégiait toujours ....« *longs cheveux broussailleux plus bas que nuque, un torchon de pagne autour des reins* ». Rit - esseulé vit en forêt, avec Mère Brousse sa mère-grand<sup>13</sup>. Il doit affronter des épreuves que lui infligent les seigneurs, les puissants, qui veulent s'emparer de la nymphe des bois qu'il chérit. Drit parle avec les animaux, Civette, Porc-épic, Tigre, Mammouth deviennent ses aides solidaires. Il incarne l'anti-pouvoir, l'anti-autorité. Il est libre de tout, car il n'a rien.

Pour les Jörai, il est un modèle d'homme et devint également son *Alter Ego*.

Lorsqu'il s'asseyait au sol, repliait ses jambes sur le côté et se mettait à conter, c'est toujours *Drit-de-rien* que J.D. choisissait d'incarner.

#### **PPT : 31 32 33**

##### **1969 : Départ sans retour – Voyage en triangle – Vie de chercheur à Paris de 1971 à 1988.**

Contraint à quitter le Vietnam en 1969, J. Dournes meurtri, désespéré, cruellement seul, et sans ressource à son arrivée en France, traversa une crise profonde et dramatique, mais il ne fut pas abandonné par quelques amis du Vietnam : le Père Léger vint à son secours, Sr. Alvina le soutint ainsi que l'anthropologue Raymond Esche, ils lui montrèrent une alternative.

Alors Il soutint deux thèses en 2 ans. Avec le soutien de Georges Condominas, d'André-Georges Haudricourt et de Lucien Bernot, Jacques Dournes fut intégré comme chercheur au CNRS en 1972, devint membre à part entière de notre grand Laboratoire, le CÉDRASEMI. Il défendit sa thèse d'État en 1973, dans un brillant dialogue avec Claude Lévi-Strauss et fut intégré dans la communauté scientifique. Pour les jeunes ethnographes, linguistes, historiens, géographes, archéologues et architectes en devenir que nous étions, il était « Jacques Dournes ».

Sa foi, silencieuse désormais, demeura intacte.

Lors d'une de leurs rencontres sur les Hauts Plateaux du lointain Vietnam, Condo et Jacques auraient imaginé, rêvé, conçu la composition de cette unité de recherche mixte CNRS - EHESS qui devint le **Centre de Documentation et de Recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien (CÉDRASEMI)**<sup>14</sup>.

Il aimait en dessiner les composantes et présenter synthétiquement la cohérence interdisciplinaire au service de la recherche anthropologique.

A notre grand regret, en 1985, ce laboratoire de 95 chercheurs fut démantelé en cinq unités.

---

<sup>12</sup> « Des épopées en forêt. Plateaux Indochinois », ÉPOPÉES, N. Revel éd, Cahiers de littérature Orale, N° 32, 1992, pp. 15-37. « Oralité et mémoire collective », Les Traditions orales, *Le Grand Atlas des Littératures*, Encyclopaedia universalis, Paris, pp.86-89.

<sup>13</sup> « Rit esseulé ». Épisode. *Florilège Jörai*, pp. 94 -110. Les Seigneurs Jaloux des rêves. Cycle de Drit - de-rien in « *Akhan. Contes oraux de la forêt indochinoise* », pp. 117-151.

<sup>14</sup> Jacques Dournes. 27 mai 1922-3 avril 1993", par Georges Condominas,"Lettre de l'AFRASE" n° 30, *MÉMOIRE*, pp.13-17.

Le « sacrifice du buffle » en fut la métaphore douloureuse et cette dispersion des chercheurs entre Paris et le sud de la France a été vécu par notre directeur et chacun de nous comme une décision infiniment regrettable.

#### PPT : 32

Les Cahiers de Littérature Orale à l'INALCO Le Centre de Recherche sur l'Oralité<sup>15</sup>

L'énergie créatrice et scientifique et la puissance de travail de J. Dournes ne s'arrêta pas. Il avait animé un séminaire et publié des articles sur l'oralité et l'anthropologie dans notre revue **ASEMI** et coordonné l'équipe « **Littérature orale** ».<sup>16</sup>

En 1975, Etiemble et Shieffert l'avaient invité à participer à la création d'un groupe « Littérature et Théories de la Littérature » à l'INALCO. Les chercheurs réunis dans le 3<sup>ème</sup> groupe « Oralité et domaines oraux » sentirent l'urgence d'une publication qui rassemblerait des études de spécialistes des cultures orales, sans limitation de région ou d'époque.

Dès l'automne 1976, ce groupe d'ethnologues et linguistes travaillant en situation d'oralité sur l'Asie et l'Afrique mais aussi l'Océanie et l'Europe et, prit son envol avec la parution du N°1 des « **Cahiers de Littérature Orale** » (CLO). Le N°2 parut dès le printemps 1977. Cette revue fut fondée grâce au dynamisme de deux personnalités d'expérience et de talent mais très différentes par leurs passés, leurs terrains et leurs tempéraments, **Jacques Dournes et Geneviève Calame-Griaule** qui, dès le premier numéro, en fut le directeur jusqu'à sa mort. Chaque « Cahier » (2/an) comporte des études, des discussions, des comptes rendus, des informations. Exclusivement liés à l'Oralité : les études portent sur des mythes, contes, légendes, chansons, proverbes, devinettes, etc. Il s'agit d'analyse, non de recueil de textes.

Ce fut là une initiative pionnière en France alors que l'**ethno-linguistique** commençait à voir le jour et se développait parallèlement à la **linguistic anthropology** aux USA.

Cette revue a réussi à se perpétuer et célébré ses 50 ans en Mai 2026.

Le **CRO** fut fondé par Jacques Dournes à INALCO en 1980 pour rassembler en France et à l'étranger ceux qui travaillaient sur l'ethnographie de la parole, la communication orale, la transmission orale d'un savoir, l'ethno-poétique et la sémantique. Pluridisciplinaire, le CRO faisait appel aux, ethnographes, linguistes, historiens, psychologues, sémiologues, aux ethnomusicologues et aux interprètes car, outre les séminaires et débats sur divers thèmes annuels que les chercheurs CNRS et les enseignants de l'Inalco animaient, J. Dournes a lancé dans les années qui précèdent son départ à la retraite, les « **Conférences du Mardi** » (3<sup>ème</sup> mardi du Mois). Anthropologie de la parole, esthétique des voix et du chant, voix instrumentalisée, codification gestuelle et vocale, passage de l'oral à l'écrit. « Pour une Anthropologie des Voix » rassemble 3 années de ces conférences animées par ses collègues. Le manuscrit a été entièrement corrigé par J. Dournes dans les mois précédant son décès. Il

---

<sup>15</sup> « La voix du conteur », Présentation du CRO et du CLO, France Culture, 1981.

Au 21<sup>ème</sup> siècle, le CRO a changé d'orientation, absorbé par les enseignants-chercheurs des littératures écrites à l'Inalco : « Centre d'Études et de Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde » (CERLOM) avec une dimension audiovisuelle.

<sup>16</sup> « *Littérature orale 2* », Direction et Éditorial, *ASEMI* X, 2-4, 1979.

nous adressa le poème « Ouverture », mais n'a pas eu la joie de voir publié<sup>17</sup> ce collectif d'articles et de réflexions sur la **VOIX** qu'il avait initié.

Dans ces années précédant un nouveau départ, outre les publications de livres, les articles et les comptes-rendus se multiplient dans des revues *ASEMI*, *BEFEO*, *BSEI*, *CLO*, *France Asie*, *JATBA*, *Objets & Mondes*, ainsi que les émissions radiophoniques (France culture, Radio France, France Inter.) Il croise avec une rare originalité toutes les disciplines : la technologie, l'ethnoscience, la linguistique, la littérature orale, l'Anthropologie sociale et religieuse.

Entre rêves, contes et mythes sa pensée ludique oscille et rétablit une rigueur formelle ou logique tout en gardant la densité des réalités vivantes, et une évanescence onirique qu'il a su capter et peu à peu intériorisée. En vérité... il est un Autre.

Au niveau relationnel, son sens de l'humour, pouvait se métamorphoser en sarcasme... et celui-ci le laissait en retour seul et désespéré.

**PPT : 33, 34 35 36 37 38 39 40**

### **Ermite-jardinier dans les Cévennes de 1988 à 1993.**

Peu de temps après la fête célébrant sa retraite et notre amical accompagnement dans ce nouveau départ contraint, Il écrivit une lettre adressée à nous tous :

Épiphanie 1988,

*«... Les Cévennes sont plongées dans le froid et la pluie depuis que je suis là. Je ne sais pas si 'y resterai, c'est trop dur.*

***Mais la solitude, qui n'est pas isolement, m'est agréable. Je voudrais encore travailler ».***

On perçoit dans ces mots l'aveu d'un désarroi, face à ce nouveau lieu de vie, loin des hommes, loin des amis, loin de la rue Broca à Paris.

Mais une présence lointaine très fidèle va venir lui souffler à l'oreille « Nous sommes là, près de toi, avec toi... »

La force de travail de cet ascète se remobilise et la vie au quotidien palpite : un jardin de fleurs peu à peu sort d'une terre argileuse ingrate, deux chiens sont des compagnons de jeux, quelques amis missionnaires et ethnologues lui rendent visite mais avant tout le contact avec les Jörai et le Vietnam n'est pas perdu et la collaboration entre tous les amis reprend de plus belle.

Peu avant le départ à la retraite, il avait créé la collection *SUDESTASIE BIBLIOTHÈQUE* que dirigeait le Père Nguyen Dinh Thi et publié un recueil de textes admirablement traduits :

« *Florilège Jörai* », 169 p., 1987.

« *Florilège Sré* », 167 p., 1990.

. Il corrige toutes les épreuves des trois années de Conférences au CRO sur le thème de la voix et écrit le poème qui chante « *la voix souffle de l'esprit* » et se déploie en une « *Ouverture* » à l'ouvrage : « *Pour une Anthropologie des voix* »<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> « *Pour une Anthropologie des Voix* », Textes réunis par Nicole Revel et Diana Rey-Hulman, Publication, Langues' O - L'Harmattan, 1993, 344p.

### Les derniers inédits :

(Tapuscrits, illustrés et ronéotés en quelques exemplaires ).

- . « *Champa en dérive. Un ancien royaume indianisé vu de l'intérieur* », 104 p.
- . « *La ceinture en T* », Printemps, 40 p., 1988.
- . « *Introduction à la littérature orale* » 34 p., 1989.
- . « *Sabre et bouclier* », Printemps, 104 p., 1989.
- . « *Inverses* », projet d'un livre en trois parties précédées d'une « *Invitation* » et suivies d'une « *Justification* ». 73p., Octobre, 1992.

Ce missionnaire fut un humaniste passionné. Il sut partager la vie, il sut aimer et défendre les Montagnards et, par son travail sensible et abstrait, son écriture de théologien, et d'ethnographe unissant l'image, le son, le dessin, la peinture et la photographie, il s'engagea corps et âme - il y a 80 ans déjà - à transmettre aux autres hommes la complexité, la profondeur, l'élégance de la pensée, l'Humanité profonde de « *l'ami étranger* » que furent pour lui les Jörai et les Sré.

***Bonga, Kau Pla Leih... « Les Fleurs que j'ai plantées... »***

Tel est ce leg universel que nous célébrons aux MEP, à Paris, ce 8 Novembre 2025.

---